

Trop c'est trop...

Le débat ne porte plus sur les frontières ouvertes ou fermées, mais sur la vie multiculturelle à mener ensemble, ou sur les ponts que nous devons essayer de construire entre nous et les autres.

D^R REGINALD MOREELS

Chirurgien
humanitaire.

■ La migration est un défi permanent pour les pays à revenus élevés. Nous devons accepter que, définitivement, une autre forme de vivre ensemble va colorier notre société. Il est donc plus que temps de remettre en question notre manière de penser.

L' afflux de réfugiés dans notre pays devient un véritable dilemme de civilisation. Ou bien nous nous noyons dans les slogans populistes et simplistes, ou bien nous parvenons à rester simplement des humains... Avec un cœur pour pouvoir rester accueillant et avec un peu d'intelligence pour pouvoir réfléchir au futur de notre vivre ensemble.

Mais d'abord, mettons quelques points sur les i. Un certain nombre de commentateurs dans les médias affirment encore, de façon claire ou plus discrètement, que notre pays ne fonctionne pas si mal au niveau de l'accueil des demandeurs d'asile. Effectivement, Fedasil, la Croix-Rouge de Belgique et d'autres ONG réalisent un travail d'accueil fantastique. Le secrétaire d'Etat est payé pour faire ce job, mais il est clair qu'il est surtout passionné par une politique de retour plus que par une politique d'accueil. C'est ce que prône d'ailleurs, explicitement, son parti nationaliste de droite. Et personne, je dis bien personne, à gauche comme à droite, conservateur ou progressiste, n'a ouvert la bouche pour dire aux gens : "yes we can" ("nous pouvons le faire"). Et ce, même si le défi est complexe. Ce constat est déjà, en soi, une preuve que nous n'avons plus aucun homme ou femme d'Etat dans ce pays. Et le Roi doit rester coi sur le sujet, sans quoi notre petit monde politique connaîtrait un nouveau tremblement de terre.

Et c'est ainsi que, ces derniers jours, nous sommes progressivement noyés sous une pluie de déclarations "barbares" de la part de nos représentants politiques. En bref : la courbe rentrante du président du SP.A, les déclarations du ministre flamand du Tourisme à propos de la subvention aux sites touristiques, la phrase de trop du gouverneur de Flandre-Occidentale contre les initiatives volontaires de distribution de pain. Le gouverneur n'a même pas présenté d'excuses, mais a persévéré dans une explication confuse sur la manière dont un migrant errant doit introduire sa demande d'asile !

Démission !

Un gouverneur qui démontre un tel mépris à l'égard de la grandeur d'âme de ses concitoyens doit, selon moi, être relevé de ses responsabilités publiques. Pour moi et pour beaucoup de ceux que je rencontre autour de moi, il est clair qu'il n'est plus digne d'être gouverneur et moins encore un citoyen raisonnable. Le gouvernement flamand devrait destituer un tel gouverneur, mais la coalition actuelle ne se risquera certainement pas à prendre une telle décision.

La population, de son côté, ne restera pas silencieuse. En tant qu'Ostendais, une honte supplémentaire m'envahit quand je constate que le conseil com-

munaal, bourgmestre en tête, refuse de mettre à disposition un ancien hôpital des mutualités chrétiennes, actuellement vide, pour accueillir environ 250 demandeurs d'asile. Et ceci, sous prétexte qu'un permis de démolition doit être prochainement approuvé par le conseil communal pour transformer cet ancien hôpital en une maison de retraite et de soins. Il faut pourtant constater qu'on est déjà 3-4 mois plus tard et que cette décision de permis n'a toujours pas été votée ! Entre-temps, les personnes se bousculent dans nos consultations de Médecins du Monde, tremblantes de fièvre et accablées de toux de poitrine... Trop est trop.

Nous devons accepter

Il y a 5 mois, je publiais sur mon blog une tribune présentant un plan d'urgence pour une solution d'accueil à court terme, avec délivrance systématique de visas humanitaires dans les "hot spots" aux frontières extérieures de l'Union Européenne, l'établissement d'un quota supérieur et inférieur par pays, un parcours du demandeur clarifié, et une vision possible sur le moyen terme. Le plan européen de sécurité, dont se sont inspirées d'abord la chancelière Merkel et ensuite la présidence néerlandaise de l'Union européenne, n'est pas très différent de cette proposition. Le fait est que nous devons accepter à l'avenir que définitivement, oui définitivement, une autre forme de vivre ensemble va colorier notre société. Que le débat ne porte plus sur les frontières ouvertes ou fermées, mais sur la vie multiculturelle à mener ensemble ou sur les ponts que nous devons essayer de construire entre nous et les autres.

Un certain nombre de nouvelles thèses et interrogations doivent remettre en question notre manière de penser et notre vote populaire.

Ces réflexions vont-elles continuer?

(1) "L'intégration des étrangers est toujours plus difficile dans les pays ayant une sécurité sociale forte, car elle est considérée par les citoyens comme étant une vache sacrée qu'on ne peut traire indéfiniment" : c'est une assertion incorrecte.

(2) "Les migrants les plus instruits qui contribueront à cette sécurité sociale sont encore les bienvenus mais on accepte aussi que les migrants moins qualifiés assument les travaux sales plutôt que de leur donner une formation supplémentaire" : est-ce une attitude qui est juste ?

(3) "Les secteurs concurrentiels comme l'hôtellerie, les petits métiers d'indépendants tels que les coiffeurs ou les magasins de proximité ne peuvent supporter la concurrence des envahisseurs" : est-ce que de telles réflexions vont continuer ?

(4) "Economiquement, à court terme, l'intégration de centaines de milliers de réfugiés va coûter de l'argent, faire pression sur le marché du logement, encourager le travail non déclaré, mais à long terme cette intégration entraînera une augmentation de la consommation, un effet positif de l'emploi des étrangers sur la croissance de notre PNB, un renforcement des relations personnelles entre

notre peuple et les autres peuples" : cela n'est-il pas source d'espoir ?

(5) "Jamais la pression du vieillissement de notre société ni le volume de notre population active ne pourront être compensés par le seul apport de la communauté des migrants plus jeunes, et donc chacun, autochtone comme allochtone, nous devons travailler plus longtemps" : pouvons-nous nous accepter un tel constat ?

(6) “La capacité d’une société, d’un lit, d’un bain, de pain et sur-
aujourd’hui encline à la peur et à tout d’une occupation” : pouvons-
l’incertitude à l’égard des migrants, nous apprendre à accepter cela en-
se mesure à son dynamisme à chan- fin ?
ger en stimulant les contacts per- Beaucoup de dictateurs et les des-
sonnels, en diffusant des informa- potes doivent encore être destitués
tions objectives via les médias et via dans le monde, cela coûtera encore
ses autorités publiques, en organi- beaucoup de sang et de larmes, cela
sant le volontariat, en accélérant les fera fuir des populations. La migra-
procédures d’asile et en renforçant tion reste donc un défi permanent
le personnel d’accueil, et en aidant pour les pays à revenu élevé, même
les nouveaux arrivants, après un si nous savons que riches et pauvres
cours de langue intensif, à accéder peuvent se retrouver maintenant
au plus vite à un emploi ou un ré- dans tous les pays du monde.
seau de solidarité, afin de disposer